

ÊTRE DES SIGNES D'ESPOIR COURAGEUX

(Association pour la
mission)

46th Chapitre général Frères
des écoles chrétiennes 5
mai 2022
Pattaya,
Thaïlande
(Rome, Italie)

Bryan N. Massingale, S.T.D.

Il est si bon d'être avec vous aujourd'hui ! Je vous remercie du privilège qui m'est accordé de prendre la parole sur ce chapitre, qui arrive à un moment charnière, non seulement pour la vie de cet Institut, mais aussi à un moment critique de l'histoire de l'Église et de la communauté humaine.

Je viens à vous en tant que frère, en tant que personne qui, comme vous, a été appelée par Dieu et s'efforce, par la grâce, de répondre au feu intérieur qui nous pousse à dépenser nos énergies pour le Règne de Dieu. Le "Règne de Dieu". Une expression si lourde de sens ! Je la méditerai plus tard dans cette allocution.

La principale question que je vous pose au moment où vous entamez vos délibérations sur l'avenir de cet Institut est la suivante : *Que signifie être un signe d'espoir courageux dans un temps que nous ne savons pas comment nommer ?*

Notez que je donne comme lieu de mon adresse "Pattaya, Thaïlande". Dans la lettre annonçant la difficile décision de déplacer cette réunion capitulaire des périphéries vers la Maison Généralice, le Frère Supérieur Général a souligné "l'importance de maintenir l'esprit d'espoir, d'audace et d'inspiration qui était présent

quand Pattaya était

choisis". C'est dans cet esprit que j'ai composé cette allocution, en cherchant à discerner une vision de notre temps à partir des périphéries, à entendre ce que les voix des marginaux des bords de la vie et des préoccupations du monde pourraient nous appeler.

Dans cette allocution, je veux partager avec vous des intuitions qui hantent ma prière depuis deux ans. Ce que je vous propose est davantage une réflexion qu'une thèse entièrement élaborée. Il s'agit donc d'une invitation au dialogue et au discernement communautaire. C'est d'ailleurs l'une des principales raisons de mon empressement à accepter l'invitation à me joindre à vous : l'occasion de partager le fruit de ma contemplation, alors que nous sommes confrontés à un monde et à une Eglise qui sont au bord de transitions et de changements sans précédent. Un monde et une église qui exigent de nous du *courage*. Courage pour un temps intermédiaire.

L'inspiration de mes réflexions vient d'un poème qui vous est peut-être familier. Je vous invite à écouter les premières strophes de ce poème alors que nous nous apprêtons à vivre ensemble ce temps avec nos esprits, nos cœurs et nos esprits (les accents sont de mon cru) :

Pour l'intérim
par John O'Donohue

Quand, vers la fin du jour, la vie s'est
vidée de sa lumière, et qu'il est trop tôt...
Pour que l'esprit de la nuit ait obscurci les
choses,

Aucun endroit ne se ressemble, la perte
des contours donne à tout un aspect
étrangement intermédiaire, sans savoir ce qui

a été, ou ce qui pourrait venir.

Dans cette lumière blanche, même les arbres semblent sans fondement.

Dans un moment, il fera nuit, mais rien ici ne semble croire au soulagement de l'obscurité.

Vous êtes dans cette période d'intérim où tout semble retenu.

Le chemin que vous avez emprunté pour arriver jusqu'ici a été emporté par les eaux ; le chemin à suivre vous est toujours caché.

"Le vieux n'est pas assez vieux pour avoir disparu ; Le nouveau est encore trop jeune pour naître."

Vous ne pouvez prétendre à rien
; Dans ce lieu de crépuscule,
Vos yeux sont
brouillés, et il n'y a
pas de miroir.

Je veux que nous nous attardions sur cette notion d'être dans un temps intermédiaire, un temps indéfini, un temps sans nom et pour l'instant innommable. Nous pourrions utiliser d'autres mots pour décrire cet état, des mots tels que "liminal" et "transitionnel". Mais ces termes sont devenus peut-être trop familiers à force d'être utilisés de manière occasionnelle dans notre discours religieux et de formation ; ils ont été cooptés avec une signification qui peut porter préjudice à notre conversation et à notre réflexion.

Intérimaire. Écart. Entre-deux. Vous ne pouvez pas revenir en arrière, mais vous ne savez pas où se trouve l'avenir. L'effondrement de la sécurité et de la certitude au

milieu de l'inconnu et de l'inconnaissable.

Dans un discours prononcé en 2015 devant une conférence nationale catholique italienne, le pape François a déclaré ,

*"Nous ne vivons pas une ère de changement, mais un changement d'ère."*¹ C'est une chose de vivre à une époque de changements rapides et considérables. C'est assez vertigineux et désorientant. Mais un changement d'ère ! Vivre à l'aube de quelque chose qui marque une manière exponentiellement différente d'être, de penser, de vivre, de prier, de faire : c'est un défi d'un tout autre ordre. C'est un moment où "l'ancien n'est pas encore assez vieux pour avoir disparu, et le nouveau est encore trop jeune pour naître". Un temps qui appelle à s'aventurer courageusement dans l'inconnu.

Je propose "le temps intermédiaire" et "un changement d'ère" comme descriptions appropriées de la saison dans laquelle nous vivons. Je discuterai de plusieurs "signes des temps", c'est-à-dire de développements sismiques ou de sites de perturbation qui illustrent comment et où je vois un "changement d'ère" se produire, en considérant spécifiquement les phénomènes de perturbation climatique, de sexualité, de nationalismes populistes, de fléau de la guerre et de pandémie mondiale comme des événements protéiformes qui remettent en question les modes de pensée et d'existence établis. Je me tournerai ensuite vers la tradition chrétienne pour retrouver sa sagesse concernant le *courage* en tant que grâce et vertu nécessaires alors que nous vivons au milieu de cette période de changement et de bouleversement. Je conclurai en proposant une discussion sur ce que ce courage exige de vous en tant qu'héritiers du manteau de Jean-Baptiste de La Salle - à savoir, devenir des signes courageux d'espoir pour une nouvelle humanité - alors que nous vivons dans une ère qui ne connaît pas encore son nom.

¹" Catholicism can and must change, Francis forcefully tells Italian church gathering ", *National Catholic Reporter* (10 novembre 2015).
<https://www.ncronline.org/news/vatican/catholicism-can-and-must-change-francis-forcefully-tells-italian-church-gathering>. Consulté le 27 mai 2020.

Première partie : Les signes du temps et les sites d'éruption

A. *Perturbation climatique*

J'attire notre attention sur plusieurs événements : (1) Les grands incendies de forêt en Amazonie, exacerbés par le refus du président brésilien d'accepter les offres d'aide extérieure pour faire face à la menace globale qui pèse sur les " poumons " de la planète, sur nos poumons, sur la survie de l'humanité. (2) La déclaration du Secrétaire Général des Nations Unies, déclarant que la crise climatique est un " code rouge " pour l'humanité. (3) L'échec des accords de l'Accord de Paris qui visaient à freiner le réchauffement de la planète et les émissions toxiques. Et (4) la dépendance continue des économies des principales nations développées et en développement aux combustibles fossiles et extractifs. Nous sommes témoins de moments où des acteurs individuels et nationaux peuvent prendre des décisions qui mettent en péril la survie de *l'homo sapiens* et compromettent l'épanouissement de la planète elle-même.

Notez maintenant la diminution drastique des glaces arctiques, la fonte des glaciers du Groenland, le recul constant des glaces du pôle Sud, l'augmentation catastrophique de l'ampleur des ouragans et autres catastrophes naturelles : en effet, les scientifiques tirent la sonnette d'alarme et nous disent que les calottes glaciaires de la Terre ont fondu plus rapidement au cours des vingt dernières années qu'au cours des 10 000 années précédentes. En outre, des centaines de milliers d'espèces vivantes ont déjà disparu, et de nombreuses autres sont très menacées ; nous sommes déjà dans une ère d'extinction massive.

Ces développements indiquent que nous avons atteint les limites de ce que peut faire un paradigme politique de souveraineté nationale basé sur des États-nations indépendants face à une crise planétaire qui met en danger la survie de l'humanité.

Quant aux "périphéries" qui réclament notre attention privilégiée ? Ce sont elles et leurs populations qui sont les plus menacées. En effet, les nations insulaires d'Asie et de Micronésie se préparent déjà à subir l'impact catastrophique de l'élévation du niveau des mers. Et pourtant, qui ou quoi va contraindre notre comportement afin que nous puissions vivre ensemble dans ce que le pape François appelle "notre maison commune" ? Nous ne pouvons pas imaginer les nouvelles formes de gouvernement et d'organisation humaine nécessaires pour faire face de manière adéquate et efficace à cette crise.

L'ampleur des changements nécessaires à la survie de la nature et de l'homme, en particulier pour ceux d'entre nous qui vivent dans les pays du Nord, est effrayante à contempler. Nous reconnaissons vaguement que nous ne pouvons pas continuer comme ça. La vérité, c'est que la Terre n'a pas les ressources nécessaires pour permettre à chacun de vivre selon le mode de vie dont bénéficient les secteurs privilégiés du Nord. Et pourtant, nous n'avons pas la volonté, voire la capacité, d'imaginer ou de concevoir les nouveaux modes de vie qui sont nécessaires. Nous sommes dans une période de transition. Un changement d'ère.

B. La sexualité : Au-delà de la "révolution sexuelle"

Les défis liés à la perturbation de l'environnement et à la dévastation écologique peuvent sembler lointains, car ils n'ont pas d'impact direct sur la plupart d'entre nous - encore. Mais les évolutions majeures en cours dans les domaines de la sexualité et du genre nous touchent beaucoup plus personnellement et intimement. Par "changement d'ère" dans le domaine de la sexualité, j'entends quelque chose de bien plus important

que ce que l'on appelle souvent la "révolution sexuelle", où des comportements qui étaient auparavant tabous sont devenus plus largement discutés et même acceptés. Je veux dire quelque chose de plus profond que l'acceptation désinvolte de la cohabitation hétérosexuelle.

avant le mariage ou la reconnaissance légale des relations et partenariats entre personnes de même sexe. Je veux dire que notre compréhension même de la sexualité subit un changement radical.

Je suis conscient qu'il s'agit d'un sujet délicat et sensible. Pourtant, je viens à vous tout juste de rencontrer les facultés de théologie de l'Université De La Salle de Manille (tout près de Pattaya), de l'Ateneo de Manille et de l'Association des éducateurs religieux des Philippines. Ils m'ont demandé d'aborder le thème "Conversations sur la sexualité et le genre dans l'éducation religieuse". Pourquoi ? Parce que leurs étudiants - *nos* étudiants - soulèvent des questions profondes concernant la sexualité humaine, des questions qui ne sont pas facilement abordées dans les cadres dont nous avons hérité. Ces questions ne proviennent pas uniquement des lieux privilégiés de l'Europe ou des Amériques. Ce sont les questions de la périphérie.

La sexualité humaine a traditionnellement été comprise de manière binaire, c'est-à-dire comme un système de deux opposés polaires qui existent sous une forme pure ou fixe et qui ne peuvent coexister dans la même personne. Par exemple, on est soit homme soit femme, homosexuel ou hétérosexuel, masculin ou féminin. Mais aujourd'hui, les sciences humaines comprennent que la sexualité humaine est beaucoup plus complexe. Par exemple, l'orientation sexuelle d'une personne peut être plus ou moins fluide, et peut se situer sur un *spectre* allant de l'homosexualité exclusive, à la majorité ou à l'occasion, à l'hétérosexualité exclusive, à la majorité ou à l'occasion. En outre, l'éventail des expressions sexuelles s'est élargi pour inclure la bisexualité, la pansexualité, la

polysexualité et l'asexualité.

– et ce n'est pas une liste exhaustive.

De plus, l'éventail des identités et des expressions de genre est désormais beaucoup plus contesté et pluriforme, incluant des identités telles que intersexe, transgenre, transsexuel, non-binaire, genre-fluide et queer. Ajoutons à cela la manière dont les expressions traditionnelles de la sexualité sont devenues contestées, voire controversées, comme en témoignent le mouvement #MeToo et les débats sur la masculinité toxique. Nous nous interrogeons sur ce que signifie être un homme, et sur ce qu'est exactement une masculinité saine. (En effet, une question majeure à l'avenir est de savoir comment un Institut des Frères entièrement masculin crée des relations chaleureuses et véritablement collégiales avec les La Salliens qui sont des femmes). Tout cela montre que nous vivons au milieu de changements radicaux dans notre compréhension du genre et de la sexualité - en fait, des *sexualités* humaines.

De tels changements majeurs dans les attitudes sociales et la compréhension humaine révèlent de manière frappante les limites de notre éthique sexuelle traditionnelle (c'est-à-dire celle de l'Église). Notre éthique sexuelle traditionnelle a été - et est encore trop souvent - préoccupée par la réglementation et l'adéquation de comportements ou d'actes sexuels tels que la masturbation, les relations sexuelles pré-maritales ou non maritales, et l'activité homosexuelle.

Mais la discipline de l'éthique sexuelle évolue à partir d'une analyse des *comportements* sexuels (par exemple, une éthique qui se concentre sur les questions de : Qui peut faire quoi avec qui ? Et dans quelles circonstances ?) à une réflexion sur la *sexualité* éthique et l'*authenticité* sexuelle, qui conduit à un ensemble différent de

questions : Qu'est-ce que cela signifie d'être une personne sexuelle ? A quoi sert la sexualité humaine ? Qu'est-ce que cela signifie d'être un être sexuel authentique ? Qu'est-ce qu'un disciple sexuel ? Comment le fait d'être une personne sexuelle incarne-t-il l'image de Dieu dans le monde ? Qu'est-ce que

Que signifie être *le corps de Dieu*, être le *corps* de Dieu, dans le monde ? En effet, qu'est-ce que cela signifie d'être un homme ou une femme à l'image de Dieu ?

Ces questions sont troublantes, voire profondément inquiétantes. Elles nous poussent bien au-delà de ce que notre réflexion et nos enseignements éthiques traditionnels - et la formation religieuse en matière de sexualité - peuvent prendre en compte. Par exemple, nous ne vivons plus dans un monde où nous pouvons présumer que les candidats qui nous arrivent - ou ceux qui restent - sont des vierges hétérosexuels. (En fait, nous n'avons jamais pu le faire, mais nous avons fait de notre mieux pour le prétendre - et malheureusement, nous le faisons encore trop souvent). Cependant, peu d'entre nous ont la formation ou les compétences nécessaires à ce genre d'exploration honnête d'une dimension essentielle de notre être. Notre formation à l'appel du célibat est, lorsque nous sommes honnêtes, souvent inadéquate. Cela a des implications pour la vie religieuse et la vie communautaire qui réclament des espaces de discussion sûrs et apaisants.

Les changements de paradigme dans notre compréhension de la sexualité humaine façonnent les lignes de faille et les fractures présentes dans nos ministères de l'éducation. Lors de la réunion de Manille, deux étudiants qui s'identifiaient comme "queer" ou non-hétéronormatifs ont parlé de la douleur qu'ils ressentaient, ainsi que leurs camarades étudiants, face à l'absence de conversation ouverte et honnête sur l'écart entre leur expérience de vie et leur formation dans la foi. Ils aspirent à une spiritualité et à des façons de prier qui leur permettraient d'intégrer leur sexualité et

leur désir de Dieu.

Et ils ne sont pas les seuls. Par exemple, à l'issue du Synode de 2018 sur les jeunes et les jeunes, les évêques réunis ont réfléchi à ce qu'ils avaient vécu, y compris les plaidoyers de nombreux jeunes pour une éthique sexuelle plus réaliste qui prend...

tient compte des tendances contemporaines et exprime une plus grande acceptation des personnes LGBTQI et de leurs relations. Dans leur "Rapport final", les participants au Synode

ont fait cette observation :

Il existe des questions relatives au corps, à l'affectivité et à la sexualité qui nécessitent une exploration anthropologique, théologique et pastorale plus approfondie, qui doit être réalisée de la manière la plus appropriée, que ce soit au niveau mondial ou local. Parmi celles-ci, celles qui ressortent en particulier sont celles relatives à la différence et à l'harmonie entre les identités et les inclinations sexuelles masculines et féminines.

Cette déclaration a suscité une grande inquiétude et un grand malaise chez certains membres de l'Église, y compris chez des personnalités haut placées et influentes. Le Cardinal Pell d'Australie et l'Archevêque Chaput, alors ordinaire du siège de Philadelphie (USA), ont été parmi ceux qui ont réalisé que cet appel à un examen plus approfondi était une admission que les enseignements actuels étaient en quelque sorte déficients ou inadéquats. Je paraphrase leur inquiétude : Pourquoi devriez-vous explorer ou examiner des enseignements qui sont déjà clairs et certains ?

D'autres, dont moi-même, ont convenu que cette invitation à une exploration plus approfondie suggère clairement que le Synode est parvenu à un consensus selon lequel l'enseignement actuel sur la sexualité humaine est, en fait, problématique. *Religious News Service* m'a cité (avec justesse) en notant :

M. Massingale a déclaré qu'il est clair que les évêques savent que quelque

chose doit changer, mais il a ajouté qu'il est tout aussi clair qu'ils ne sont pas sûrs "de ce que ce changement pourrait ou devrait impliquer ; c'est-à-dire qu'ils ne sont pas sûrs de ce qu'il faut faire".

être la nouvelle forme de l'enseignement catholique sur la sexualité".²

Il faut que quelque chose change dans notre engagement envers les nouvelles conceptions de la sexualité humaine. Mais nous - et pas seulement les évêques - ne sommes pas certains de ce que devraient être ces changements. Nous vivons une époque intermédiaire, une époque qui ne peut pas encore être nommée, où "l'ancien n'est pas assez vieux pour avoir disparu et le nouveau est encore trop jeune pour naître". Ces bouleversements et cette incertitude sont d'autant plus traumatisants que la sexualité est le domaine dans lequel nous sommes les plus vulnérables, et un domaine dans lequel les changements sismiques sont vécus comme les plus déroutants et les plus menaçants sur le plan personnel.

C. La montée des nationalismes populistes et d'exclusion

L'un des sites les plus significatifs de bouleversement et de déstabilisation sociale en cette ère de changement est la résurgence des nationalismes populistes mondiaux, notamment en réponse à l'évolution indésirable ou non des identités nationales. Dans de nombreux endroits, nous constatons un attrait inquiétant et croissant des mouvements politiques populistes nationalistes, par exemple en Hongrie, au Brésil, en Pologne, en France, aux États-Unis et aux Philippines. Dans d'autres régions, les conflits ethniques couvent et dégènèrent parfois en divisions violentes, comme au Soudan, en Érythrée, au Nigéria...

– pour n'en citer que quelques-uns et la liste n'est pas exhaustive.

Les nationalismes se caractérisent par l'importance exagérée d'un groupe social

interne, généralement défini par des critères raciaux ou ethniques (par exemple, la langue, la religion, la couleur de la peau). Les groupes qui

²Ce récit de la convocation synodale et du débat qui s'en est suivi a été rapporté dans *Religious News Service* (30 octobre 2018).

Les personnes différentes sont considérées comme des menaces pour un ordre social souhaité, marqué par une identité dite uniforme (par exemple, "européen" contre "musulman" ; "chrétien blanc" contre "marxiste laïque" ; pur contre mixte). Ceux qui sont considérés comme des étrangers sont catalogués comme des menaces pour l'ordre social et la stabilité, et accusés d'enlever des avantages à ceux qui sont considérés comme ayant droit par un sentiment mythique d'appartenance.

Le nationalisme peut être défini comme la conviction non rationnelle, instinctive et viscérale que le pays - ses espaces publics, ses institutions politiques et son patrimoine culturel - appartient à un groupe d'une manière qui n'appartient pas et ne devrait pas appartenir aux "autres". Les nationalismes populistes ne sont pas toujours, ni même principalement, motivés par la haine. Les actes de haine peuvent être une conséquence si la menace qui pèse sur une identité sociale ne peut être résolue par d'autres moyens. Mais au fond, les nationalismes sont davantage liés à l'appartenance, et aux inquiétudes suscitées par les changements démographiques rapides : "A qui appartient ce pays ?" "A qui appartient cette terre ?" "A qui appartient cet endroit ?" "A qui appartient cette église ?" Telles sont les principales questions et préoccupations nationalistes. Et elles conduisent à des réponses réactionnaires à des changements sociaux indésirables, comme des politiques d'immigration restrictives et l'interdiction de pratiques religieuses.

Par exemple, aux États-Unis, la montée du nationalisme blanc ne peut être comprise avec précision que si nous la considérons comme une réponse à l'anxiété suscitée chez de nombreux Américains blancs par le fait de vivre dans un

environnement social et culturel fondamentalement changeant. L'évolution de la démographie est le signe d'une identité nationale en mutation. Pour dire les choses crûment, nous ne sommes plus une "nation blanche chrétienne", et de nombreux Américains blancs chrétiens sont nerveux et en colère. Nous pouvons voir l'expression de ces sentiments dans la réaction de l'influent parti politique américain.

commentateur, Bill O'Reilly, aux résultats de l'élection présidentielle de 2012. Après qu'il soit apparu que le président Obama avait été réélu, O'Reilly s'est lamenté : "Les données démographiques sont en train de changer. Ce n'est plus une Amérique traditionnelle. L'establishment blanc est maintenant un minorité."³

Le point de vue de M. O'Reilly illustre parfaitement ce que j'ai appelé un sentiment de "choc culturel" qui s'est emparé de certaines nations qui réagissent avec confusion et colère à l'évolution des identités nationales et culturelles qui se produit actuellement dans leur pays. Le choc culturel décrit l'anxiété que l'on ressent lorsqu'on se trouve dans un environnement non familier, étranger ou étrange, où les règles sociales, les coutumes et les attentes sont différentes de ce que l'on attend ou ressent comme "normal" et où l'on ne sait pas comment agir. En effet, la culture façonne ce que nous considérons comme normatif - la façon dont les choses devraient être - et, plus encore, elle façonne notre identité et notre compréhension de soi. Lorsqu'un tel choc culturel se produit dans son pays d'origine, il est vécu comme une menace existentielle qui sape l'identité de soi et les fondements sur lesquels certains pensent que le pays a été construit (par exemple, en tant que nation chrétienne blanche, ou nation pour les chrétiens blancs).

Le nationalisme populiste touche également notre église, y compris nos communautés religieuses. Nous ne sommes pas à l'abri de l'anxiété liée à l'évolution démographique ou au "brunissement". Il existe une profonde ambivalence catholique,

parallèle aux préoccupations des nationalismes séculiers, qui se manifeste par

³Comme indiqué sur FOX News, le 6 novembre 2012.

en s'inquiétant des questions suivantes : "C'est l'église de qui ?" et "C'est la communauté de qui ?". Qui est vraiment à sa place ? Qui compte vraiment parmi "nous" ?

Le nationalisme, que ce soit dans l'église ou dans la société, n'est pas toujours ou même principalement une question de haine. Il s'agit de la nostalgie d'une utopie mythique par l'affirmation agressive d'un sentiment d'appartenance et de domination en raison d'un sentiment d'anxiété face aux changements démographiques et sociaux.

D. Le fléau de la guerre

Les nationalismes tendent vers l'exclusion et la xénophobie. À l'extrême, ils dégènèrent en guerre. La guerre est désormais omniprésente dans nos esprits, tandis que nos âmes souffrent des images tragiques de la souffrance humaine et de la cruauté barbare qui ont éclaté dans l'Europe "civilisée". L'attention du monde entier est fixée sur l'Ukraine. Mais nous ne pouvons pas oublier les nombreux autres conflits armés violents dans le monde : au Yémen, au Soudan, en Syrie, en Érythrée, en République démocratique du Congo. Nous sommes saisis d'une nouvelle forme d'anxiété, alors que des menaces voilées de guerre nucléaire et d'anéantissement se font entendre avec une urgence et une fréquence que la plupart d'entre nous avaient espéré oublier.

Les papes ont enseigné que la guerre est un "échec pour l'humanité". Le coût des déplacements humains entraîne de nouvelles formes de marginalisation et de vulnérabilité. Les centres de culture et d'apprentissage sont devenus les nouvelles périphéries. Des personnes autrefois privilégiées sont devenues des réfugiés terroristes traumatisés. La clameur de la guerre défie notre foi dans le Prince de la Paix. Comment

pouvons-nous exercer notre ministère dans un monde nouvellement conscient de la fragilité de la vie et du caractère capricieux de ses dirigeants ? Comment exercer notre ministère à une époque où la vulnérabilité et la précarité sont si aiguës ?

E. La pandémie mondiale

Le changement de notre lieu de rencontre témoigne de la perturbation continue de la pandémie du COVID. Lorsque la pandémie a éclaté, j'ai écrit dans mon journal personnel que j'espérais que le fait que l'ensemble de la communauté mondiale et humaine soit touchée par une menace commune au même moment conduirait à la prise de conscience que nous sommes une seule espèce humaine, liée par la solidarité. Cet espoir semble aujourd'hui naïf. Plutôt que de nous rassembler, la pandémie a exposé et exacerbé les clivages sociaux entre les riches et les démunis. Les travailleurs à bas salaire ont été jugés "essentiels" et ont été sacrifiés pour répondre aux besoins des privilégiés sociaux qui pouvaient se permettre la sécurité de l'isolement. Les disparités mondiales en matière d'éducation et d'accès aux soins de santé sont devenues flagrantes, et peu de choses ont été faites pour les combler.

Par exemple, dans la ville de New York, un sentiment de crise a saisi les dirigeants civils lorsqu'ils ont réalisé que 300 000 écoliers n'avaient pas accès aux ordinateurs nécessaires à l'enseignement à distance. Du jour au lendemain, les fonds nécessaires ont été trouvés pour les fournir. Mais cela a soulevé les questions suivantes : "Pourquoi n'ont-ils pas été fournis dès le début ? Pourquoi seulement maintenant ?"

La pandémie nous a déstabilisés et perturbés, révélant notre mortalité, notre mesquinerie, notre vulnérabilité, notre propension au déni et notre impuissance face à des forces que nous ne pouvons pas contrôler et que nous ne comprenons pas. Nous commençons à comprendre que nous ne pouvons pas "revenir à la normale". Et nous ne

sommes pas encore arrivés à une "nouvelle normalité". Nous sommes dans une nouvelle ère.

Un âge que nous ne pouvons pas encore nommer.

Crises écologiques ; bouleversements de la sexualité ; conflits ethniques et ressentiments nationalistes ; déplacements de la guerre et terreur de la maladie : ces signes charnières de l'époque révèlent quelque chose d'indiscutable quand on les considère dans leur ensemble. Nous vivons un changement d'époque, un nouveau temps, un nouvel âge, qui n'a pas encore de nom et ne sait pas se nommer. Nous vivons une époque d'anxiété et de fragilité. Une fragilité vécue personnellement, interpersonnellement, socialement et culturellement. Une anxiété face aux courants actuels et imminents de changements majeurs et la crainte que la réalité - que nous - ne soit plus jamais la même. Pour citer le poème d'O'Donohue :

Aucun endroit ne se ressemble, la perte
des contours donne à tout un aspect
étrangement intermédiaire, sans savoir ce qui
a été, ou ce qui pourrait venir. Le chemin que
vous avez emprunté pour arriver ici a été
emporté par les eaux ; le chemin à suivre vous
est toujours caché. "Le vieux n'est pas assez
vieux pour avoir disparu ;

Le nouveau est encore trop jeune pour
naître."

Le pape François, dans une allocution prononcée devant des religieux à vœux au Mozambique, a décrit avec justesse le défi et l'appel auxquels nous sommes confrontés en cette période de transition : "Que nous le voulions ou non, nous sommes appelés à faire

face à la réalité telle qu'elle est. Les *temps changent et nous devons nous rendre compte que, souvent, nous ne savons pas comment trouver notre place dans les nouveaux scénarios* : nous continuons à rêver des 'poireaux d'Égypte' (Nb 11,5), oubliant que la terre promise est devant nous...".

et non derrière nous, et dans nos lamentations sur les temps passés, nous nous transformons en pierre."⁴

Avons-nous le courage de rêver, le courage de découvrir de nouveaux chemins pour un nouveau temps, le courage d'aller avec confiance vers l'avenir en sachant que le présent n'est qu'un intérim, un interlude ?

Deuxième partie : Le courage d'affronter la nouveauté et de s'engager dans l'inconnu

Comment, dès lors, devons-nous vivre dans cette période intermédiaire ? Notre tradition de foi nous offre une sagesse précieuse pour naviguer et vivre dans cette nouvelle ère qui s'ouvre devant nous. Je réfléchis à cette sagesse en abordant quatre idées particulièrement pertinentes pour notre situation : le courage, l'espoir, le *gnome* et YHWH.

1. Courage

Je commence par citer un géant de la tradition catholique, non seulement en raison de ses sages réflexions, mais aussi parce qu'on ne peut jamais avoir de problèmes en tant que catholique en citant Thomas d'Aquin : "Le courage est la condition préalable de toute vertu." C'est-à-dire que pour exercer une quelconque vertu, vous devez posséder du courage. Il poursuit en disant que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la force d'endurer les épreuves et la peur pour faire ce qui est juste en présence d'une injustice. Le courage empêche la peur de nous paralyser dans le silence ou l'inaction face à la résistance. *Le courage est la vertu qui traduit nos convictions en actions.* Nous devons créer une nouvelle église et de nouvelles structures de vie religieuse où l'obéissance n'est pas la première priorité.

⁴Pape François, " Discours aux prêtres et religieux du Mozambique " (5 septembre 2019).

la vertu, mais le courage.

Vos documents préparatoires vous invitent à vous lancer avec audace dans les périphéries. C'est ce qui a inspiré le choix initial de Pattaya. Pour répondre à cet appel, il vous faut du courage - le courage non seulement d'aller dans les périphéries, mais le courage d'y habiter et de faire des périphéries votre foyer, et *le courage de risquer de devenir vous-mêmes des périphériques*.

Par définition, la périphérie marque les limites de la vie, les frontières de l'aventure humaine, les limites de la préoccupation humaine et les frontières de la compassion humaine. Par définition, la périphérie est l'opposé de ce qui est le centre privilégié ; elle se situe au-delà de ce qui est établi et sûr. Vivre à la périphérie signifie faire de ceux qui sont relégués aux marges le centre de votre vie et le point de mire de votre ministère.

Et pourtant, il y a plus. Habiter dans la périphérie signifie que vous devez avoir le courage de contester la marginalité de ceux qui y vivent sans choix. Et d'utiliser votre ministère d'éducation et d'évangélisation pour nommer les forces qui rendent marginaux ceux qui vivent dans la périphérie. Vous avez besoin de courage - le don de l'Esprit - pour nommer les maux sociaux qui rendent les petits de Dieu marginaux face aux préoccupations des privilégiés et des puissants. J'ose dire que les Frères de La Sallienne ne peuvent pas bien éduquer s'ils ne sont pas aussi des agents de justice pour les pauvres. Justice et éducation - justice et évangélisation - sont inséparables.⁵

⁵Voir notamment la déclaration du Synode des évêques de 1971, "Justice dans le

monde", et l'exhortation apostolique du pape Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* (1975).

Nous avons besoin de courage pour répondre à l'appel du pape François à agir avec *parrhesia*, c'est-à-dire avec une sainte audace et une honnêteté passionnée, pour répondre à l'appel et à l'arrivée du nouveau.⁶

2. *Espoir*

Notre tradition religieuse a une compréhension précieuse de l'espoir à nous transmettre. L'espoir est cette orientation intérieure de l'esprit humain qui le soutient dans sa quête d'un avenir *non garanti* face à de formidables obstacles.⁷ L'espoir nous permet de continuer à avancer vers l'avenir lorsque tout ce que nous pouvons voir et expérimenter, ce sont les graves défis à sa réalisation.

Mais nous devons être prudents. "Espoir" n'est pas synonyme d'"optimisme". L'espoir n'est pas une croyance en un succès inévitable. Après tout, si le succès est garanti, il n'est pas nécessaire de l'espérer. Comme le dit l'essayiste et ancien président tchèque Vaclav Havel, l'espoir "n'est pas la conviction que quelque chose va bien se passer, mais la certitude que quelque chose a un sens, indépendamment de la façon dont cela se passe".⁸

Pour le dire autrement : L'optimisme est l'état d'esprit selon lequel le bien triomphe *toujours* du mal, et le plus tôt sera le mieux. Les optimistes croient que les victoires sont peu coûteuses. Optimisme

⁶ Le pape appelle le synode à parler 'avec audace' ; un cardinal défend les enseignements actuels ", *National Catholic Reporter* (6 octobre 2014) : <https://www.ncronline.org/news/vatican/pope-calls-synod-speak-boldly-cardinal-defends-current-teachings>. Une autre source note que la *parrhesia* est un "favori sur les lèvres du pape

François" ; voir *The Catechetical Review*, <https://review.catechetics.com/editors-notes-parrhesia>.

⁷Bryan N. Massingale, *Racial Justice and the Catholic Church*, 147. Je développe ici une présentation plus complète de cette importante vertu.

⁸Cité dans Massingale, *Racial Justice and the Catholic Church*, 147.

croit aux solutions rapides, aux victoires faciles et aux fins heureuses.

L'espoir est très différent. L'espoir croit que le bien *finit par* l'emporter sur le mal... mais pas *toujours*. La victoire finale a souvent un coût terrible ; beaucoup de justes paieront un prix très élevé. Ce type d'espoir s'exprime dans les paroles d'Arthur Falls, un militant afro-américain des droits civiques et membre du Chicago Catholic Worker dans les années 1960 qui, lorsqu'on lui a demandé ce qui lui donnait de l'espoir dans la lutte pour la justice, a répondu : "*Quand on travaille pour la justice, on ne perd pas toujours*".

On ne perd pas *toujours*. C'est l'espérance chrétienne. L'espérance chrétienne est fondée sur la résurrection. La résurrection n'est pas le sauvetage de dernière minute de Jésus ; ce n'est pas une échappée de justesse de la mort ou un frôlement de la tragédie. Jésus est mort. Point final. Le bien n'a pas prévalu le vendredi saint. La résurrection, c'est ce que Dieu peut faire surgir de la tragédie, de l'échec et de la mort.

L'espérance nous soutient dans la mort qui est nécessaire pour ressusciter à une vie nouvelle. Un chapitre général marque un nouveau moment dans la vie des Frères. Mais pour répondre à l'appel à aller vers de nouveaux lieux, pour répondre à la charge donnée à Pierre dans l'évangile de dimanche dernier " qu'un autre vous conduira là où vous ne voudriez pas aller " (Jean 21), vous avez besoin d'espérance. Il y a un risque à aller à la périphérie. Il y a un risque à créer de nouvelles structures, de nouvelles façons de vivre et de penser. Vous devez renoncer aux anciennes choses. L'espoir de résurrection nous soutient là où l'optimisme facile nous fait défaut. L'espérance de résurrection nous

permet de risquer de nouvelles compréhensions de la vie religieuse en sachant que l'échec humain n'est pas la fin, mais le prélude à des possibilités qui dépassent notre capacité à...

rêve. La résurrection est la base de notre espérance.

L'espoir vient de la prise de conscience que nous faisons partie d'une "course de relais", de la tradition des chercheurs de justice. Vous n'êtes qu'un élément d'une chaîne de Frères, une tradition qui a commencé il y a plus de 340 ans. Vous héritez du bâton de ceux qui vous ont précédés. Nous faisons notre part, en parcourant notre portion de la course, en apportant notre contribution, et rien de plus. Nous ne franchirons peut-être pas la ligne d'arrivée. Nous ne serons probablement pas les coureurs qui briseront le ruban. Nous ne verrons peut-être pas l'avenir auquel nous aspirons et au nom duquel nous agissons. Et pourtant, nous agissons maintenant pour le bien de ceux qui ont couru avant nous et de ceux qui viendront après nous. Nous faisons notre part de la course, nous faisons notre part, puis nous faisons confiance à ceux qui viendront après nous. C'est ça l'espoir.

3. *Gnome* (un mot grec, prononcé "no-may")

Gnome est un mot étrange, un autre que j'emprunte aux intuitions de Thomas d'Aquin. Le *gnome* est la capacité de bien raisonner dans une situation exceptionnelle.⁹ Comme le dit Thomas d'Aquin, "Il arrive parfois que l'on doive faire quelque chose qui n'est pas couvert par les règles communes des actions."¹⁰ Le *gnome* est la capacité de réagir dans la situation inédite où les règles données ne fonctionnent pas et ne sont plus adéquates. En d'autres termes, en raison de l'infinie variété des situations humaines, et parce que nous affrontons des situations sans précédent, le *gnome* est cette vertu gracieuse qui travaille avec imagination et créativité face à la nouveauté, au nouveau,

⁹"La vertu de discernement supérieur (*gnome*) est capable de discerner quand une règle particulière doit être mise de côté pour un principe supérieur." Cf. Steven J. Jensen, *American Catholic Philosophical Quarterly* 82:3 (Summer 2008) 411.

¹⁰Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II-II, Q. 51, a. 4, corp.

et l'inédit. Elle nous permet d'inventer de nouveaux outils et de nouvelles approches pour de nouvelles situations. Elle nous permet de reconnaître la nouveauté et de ne pas utiliser des solutions usées pour des problèmes entièrement nouveaux.

Nous avons besoin du *gnome* pour vivre dans ce temps intermédiaire et pour habiter la périphérie. Car les ennemis de "fréquenter l'avenir" et "d'anticiper les besoins d'une nouvelle génération"¹¹ sont la *nostalgie* et le *désespoir*. La nostalgie se languit d'une époque révolue qui n'est plus. La nostalgie dit que les choses seraient meilleures si seulement nous pouvions être comme avant. La nostalgie de l'époque où les Frères dirigeaient le spectacle ; la nostalgie d'un grand nombre de nouveaux membres ; la nostalgie de certitudes établies et de logements confortables. D'un autre côté, le désespoir dit : "A quoi bon ? Rien ne va jamais changer. Nous avons déjà essayé. Il n'y a pas d'avenir qui vaille la peine de travailler. Faisons en sorte que notre mort soit aussi indolore que possible."

Gnome nous donne la capacité d'aller vers le nouveau sans nostalgie ni désespoir, en ayant confiance dans notre capacité à raisonner correctement face à l'inconnu et à l'inconnaissable. *Gnome* est la capacité gracieuse d'adopter de nouvelles solutions et de nouvelles mentalités, la grâce d'être créatif face à l'inconnu.

4. *YHWH : le mystère sacré ineffable*

Récemment, dans ma prière centrée, je me suis concentrée sur un nouveau titre pour le Divin : "Vous qui donnez naissance à l'avenir". Cela m'a conduit à rechercher ce nom personnel énigmatique et mystérieux

¹¹Frère Robert Schieler, FSC, *Joyfully I Behold Your Enduring Hope : Pastoral Letter to the Brothers* (25 décembre 2021), p. 7.

pour Dieu, le Tetragrammaton, les quatre lettres consonantes imprononçables qui constituent le nom révélé par Dieu à Moïse : YHWH. Souvent traduit par " JE SUIS " ou " Je suis qui suis ", j'ai découvert que les auteurs juifs ont traduit le Nom divin avec une orientation plus future : "Celui qui fait être ce qui doit être", ou "Je fais être ce qui va devenir", ou encore "Le Dieu qui fait du neuf et appelle à l'existence les choses qui n'existent pas".¹²

Je fais être ce qui va devenir. Dieu, le Saint, est présent à nos yeux comme le futur qui se réalise. Le Mystère Divin est présent et actif dans le déroulement de la nouvelle ère qui s'ouvre à nous. Les bouleversements et les dislocations qui accompagnent l'arrivée de la nouvelle ère ne sont que les courants et les remous de l'avènement de YHWH - ce mystérieux, dynamique et passionné qui agit dans un "futur présent". (Je sais qu'il n'existe pas un tel temps de verbe en anglais. Cela montre les limites du langage humain pour décrire la réalité et l'activité de la Dèité). Le futur à venir, même s'il est perturbateur, est pourtant digne de confiance, plein de la réalité mystérieuse, impressionnante, dynamique, passionnée, voire érotique de YHWH. Et nous, qui sommes les témoins de YHWH, devons être les co-créateurs du nouveau : "Voici, je fais toutes choses NOUVELLES" (Apocalypse 21). "Voyez, je fais du NOUVEAU ! En ce moment même, elle jaillit. Ne le perçois-tu pas ? " (Esaïe 43).

Mais plus important encore, YHWH est le Fidèle qui nous soutient dans l'intervalle, pendant la période intermédiaire entre la promesse et l'accomplissement. L'éminent spécialiste biblique

¹²Walter Bruggemann, *Théologie de l'Ancien Testament*, p. 185.

Walter Brueggemann, spécialiste de la question, raconte que le témoignage constant et cohérent d'Israël est que YHWH est le Dieu qui "nous a fait sortir d'Égypte et nous a fait entrer dans le pays".¹³ Cette confession de foi déclare que YHWH a soutenu le peuple de Dieu dans la période intermédiaire entre l'Égypte et Canaan, dans le désert qui s'étend entre leur départ de l'ancien et leur arrivée dans le nouveau. Ainsi, le Saint conduit, reconforte, soutient et accompagne également nos séjours et notre errance dans le désert. Dieu fournit la nourriture, la boisson et les provisions dans les "affaires" quotidiennes, journalières, quotidiennes - les épreuves non romantiques du déménagement dans un nouveau lieu et du nouveau départ. C'est YHWH, qui nous accompagne dans l'entre-deux risqué, lorsque l'ancien n'est pas complètement mort et que le nouveau n'est pas complètement né. YHWH est la source de notre espoir, de notre courage, de notre capacité à être vulnérables.

Troisième partie : Devenir les précurseurs d'une nouvelle humanité "possédée par Dieu

Alors qu'est-ce que cela signifie pour vous, mes frères ? Comment vivez-vous la fraternité dans cette période intérimaire alors que vous vous préparez à embrasser l'appel à passer du centre aux périphéries des préoccupations humaines ? Je crois que notre avenir, en particulier en tant que religieux qui ont fait vœu de témoigner de la réalité de YHWH, dépend de notre adhésion plus profonde au Dieu toujours créateur, toujours durable, qui engendre l'avenir. Nous sommes appelés à être "possédés par Dieu".

Je me souviens d'une déclaration attribuée à Albert Einstein : "Le monde que nous avons créé est le produit de notre pensée ; on ne peut le changer sans changer notre

¹³Walter Bruggemann, *Théologie de l'Ancien Testament*, p. 202.

Si nous voulons changer le monde, nous devons changer notre façon de penser. *Aucun problème ne peut être résolu à partir de la même conscience qui l'a créé.* Nous devons apprendre à voir le monde d'une manière nouvelle."

Aucun problème ne peut être résolu à partir du niveau de conscience qui l'a créé. Nous avons besoin de nouvelles façons de penser, de vivre et d'aimer. C'est l'appel de la vie religieuse. Nous devons être les témoins des possibilités de transformation humaine. Nous devons être les témoins d'une nouvelle humanité, de nouvelles façons d'être humain, de devenir *homo spiritualis*. Nous sommes appelés, j'ose le dire, à être parmi les avant-gardes et les pionniers de l'évolution humaine.

Maintenant je peux entendre certains d'entre vous dire, "Whoa !" Vous pensez peut-être : "Euh, Bryan, tu ne sais pas que nous devons être 'raisonnables' et 'responsables' ? Nos effectifs sont en baisse. Nous sommes de moins en moins nombreux. Nous vendons des biens, nous déménageons dans des installations plus petites. Certains pensent que nous arrivons à la fin de notre voyage en tant que religieux. Et d'ailleurs, ne savez-vous pas que l'Église a un sérieux problème de crédibilité ? Certains groupes vendent des biens pour répondre aux demandes de règlement des abus sexuels. Nos ressources financières et émotionnelles sont limitées et s'épuisent. Et maintenant, vous voulez que nous soyons les précurseurs du nouveau, que nous soyons les témoins d'une nouvelle façon d'être humain ? Que nous soyons les modèles d'une nouvelle humanité ? Il faut être raisonnable."

Vous pouvez être pardonné pour de telles pensées. Elles sont si raisonnables que

j'ai pensé que vous pouviez les avoir.

Mais je me suis alors rappelé un autre cas où Dieu a demandé l'impossible à l'improbable, et la réponse humaine qui a été donnée : "Et Sarah se mit à rire." (Genèse 18:12)

(Et Abraham, notons-le, a également ri). Sarah, vous vous en souvenez, pensait que le visiteur angélique disait n'importe quoi. Qui est ce type qui me parle de sexe et de plaisir, d'engendrer une nouvelle vie et d'apporter de nouveaux départs - alors que nous avons plus de 90 ans ! Mais YHWH dit à Abraham : "Pourquoi Sarah a-t-elle ri et dit : "Est-ce que j'enfanterai vraiment, moi qui suis si vieille ?" YHWH peut-il faire quelque chose de trop merveilleux ?" (Gn 18, 13-14)

Y a-t-il quelque chose de trop merveilleux à faire pour YHWH ? Le Mystère sacré ineffable qui fait surgir l'impossible de l'improbable ? C'est pourquoi nous sommes appelés à cultiver les mystiques.

– ceux qui sont possédés par Dieu, qui sont "possédés par Dieu" et amoureux passionnés du Divin. Car lorsque nous devenons ce que nous sommes censés être, nous perdons nos trop petites identités et devenons capables d'actes courageux d'amour, d'espoir et d'audace au nom du monde qui est en train de naître.

C'est ce que Jésus était. Jésus était un homme avec "du feu dans le cœur".¹⁴ Sa vie était entièrement centrée sur le Règne de Dieu. Le règne de Dieu n'est pas un lieu, ni un raccourci pour l'au-delà ou une récompense pour une vie bien vécue. Le règne de Dieu décrit plutôt comment sera la vie lorsque la volonté de Dieu sera pleinement réalisée pour l'humanité. C'est pourquoi certains spécialistes préfèrent parler du *rêve* de Dieu ou de la *vision* de Dieu. Le Règne de Dieu est la vision de Dieu pour l'humanité. Il décrit un état de *shalom* : un mot que nous traduisons par "paix", mais dont la signification est bien plus riche. Le *shalom* est un état de plénitude et de bien-être, où personne ne manque

de ses besoins essentiels,

¹⁴Frère Supérieur Général, *Lettre Pastorale*, p. 11.

où tous ont ce dont ils ont besoin pour une vie pleine et abondante (Bruggemann). Le *Shalom* est un monde où tous ont ce dont ils ont besoin pour vivre pleinement et dignement comme il sied à ceux qui sont créés à l'image de Dieu ; un monde où la création et les créatures existent en harmonie et dans des relations de non-exploitation. C'est le Règne de Dieu.

Jésus était un homme qui se préoccupait entièrement du bien-être de l'homme, parce qu'il était entièrement centré sur le règne de Dieu. Il était intoxiqué par Dieu, possédé par Dieu.

Et ainsi était Jean Baptiste de La Salle. Il était un amoureux passionné de Dieu. Parce qu'il était possédé par Dieu et centré en Dieu, il pouvait prendre des risques courageux. Il a renoncé au confort et au statut de privilège clérical. Il est allé vers les personnes mal desservies, négligées et maltraitées - et a vécu parmi elles et avec elles. Il s'est installé à la périphérie, parmi ceux vers qui personne ne voulait aller et dans un monde où peu de gens voulaient entrer. Il a osé rêver et créer quelque chose de nouveau, risquant l'incompréhension ecclésiale, l'opposition sociale et l'échec public. Il a ouvert la voie à de nouvelles façons d'être humain, de s'associer, parce qu'il était possédé par le Dieu qui lui faisait signe depuis un monde à venir. Et qui l'a appelé à créer ce monde futur dès maintenant. En raison de son amour pour Jésus, La Salle est devenu capable d'actes courageux d'amour, d'espoir et d'audace au nom du Règne de Dieu, du monde qui vient d'être créé. C'est ce qu'il voulait dire lorsqu'il s'est écrié : "Vivez Jésus dans nos cœurs !". Pour toujours !

Vivre Jésus dans nos cœurs ! C'est la passion, le dynamisme, l'énergie qui nous soutient alors que nous vivons dans un nouveau niveau de conscience. Et à partir de ce lieu profond, nous trouvons

le courage et l'espoir de risquer de créer de nouvelles façons de penser, de vivre, de prier, d'enseigner et d'aimer - alors que nous vivons dans cette période intermédiaire qui marque l'aube d'une nouvelle ère.

Pour reprendre les termes de l'érudite mystique Gillian Alhgren : "La qualité de notre foi (ainsi que la qualité de notre humanité) serait mesurée en fonction de notre capacité à "allumer l'amour", c'est-à-dire à participer et à diffuser une vie nouvelle dans un monde mourant, comme le phénix qui, tout brûlé, renaît de la même cendre. [Les fondateurs religieux] nous rappellent que le but, non seulement de la foi, mais aussi de l'être humain, est d'être entraîné dans une activité d'amour - une activité divine - par notre relation avec le divin. [Alors, nous sommes facilement et joyeusement entraînés dans l'amour de Dieu.

le travail de renouvellement du monde, le travail pour la dignité, le renoncement et la dénonciation de tout ce qui est porteur de mort, la croissance dans la vérité, l'amour et la fidélité, et l'entraînement des autres dans cette activité créatrice qui donne la vie".¹⁵

C'est le contraire de l'épuisement, d'un drainage de ressources précieuses. C'est un modèle de "débordement radieux". Lorsque nous nous centrons de plus en plus profondément dans cette Réalité qui est plus profonde et plus grande que nous - celle qui donne naissance à l'avenir - nous devenons nous aussi les pionniers et les porteurs d'une nouvelle humanité.

Ce Chapitre général est une invitation à rêver le Rêve de Dieu, à vivre la vision de Dieu. C'est "une invitation à être des partenaires actifs dans l'œuvre qui consiste à

apporter une nouvelle vie à l'humanité".

¹⁵Gillian T.W. Ahlgren, *Enkindling Love : L'héritage de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix* (Fortress Press, 2016), 147-148.

la communauté".¹⁶ Cela se produit très concrètement - par l'imagination, par la créativité, par la solidarité et la protestation, par l'écriture, l'enseignement et la prédication, par la prière, le soutien et l'amour, par l'attention passionnée et l'audace au nom de la transformation personnelle, sociale et ecclésiale.

En bref, nous sommes appelés à être des amoureux passionnés de Dieu et de l'humanité - qui peuvent vivre avec grâce dans les périphéries de la vie humaine ; qui sont les pionniers de nouvelles façons de penser, de vivre, d'aimer, de prier et de croire - les nouvelles façons d'être humain - qui sont en train de naître et doivent naître si l'humanité doit survivre. Notre vocation est donc de devenir ce que l'érudite carmélite Constance FitzGerald a métaphoriquement appelé les précurseurs d'un "nouveau gène" dans l'espèce humaine.¹⁷ Être les pionniers de l'*homo spiritualis*, *homo amans*, *homo contemplativus*. Faire de la périphérie notre centre et notre cœur. C'est ainsi que nous devenons des "signes d'espoir courageux" pour une nouvelle ère qui ne peut pas encore être nommée.

Terminons par la conclusion du poème d'O'Donohue, "For the Interim Time", avec ses exhortations finales et ses mots d'espoir (les italiques sont de moi) :

Autant que vous le pouvez, gardez votre
confiance.

Ne laissez pas la confusion gaspiller

Cet appel qui se desserre

¹⁶Gillian T.W. Ahlgren, *Enkindling Love*, 151-152.

40. ¹⁷Constance FitzGerald, "From Impasse to Prophetic Hope", *CTSA Proceedings* 64 (2009)

Tes racines dans la fausse
terre, Pour que tu puisses te
libérer de tout ce que tu as
dépassé.

Ce qui est transfiguré ici, c'est votre esprit,
Et il est difficile et lent de devenir nouveau.
Plus vous supporterez fidèlement cette
épreuve, plus votre cœur s'affinera.
Pour votre arrivée dans la nouvelle aube.

Mes frères : Soyez des signes courageux d'espoir !

Bryan N. Massingale
Université de Fordham